

La mort de Rosalie

085_01_2010_0469
JPB-EA-08841
1062**

LA MORT DE ROSALIE.

LA parque m'enlève à jamais
Ma chère et tendre Rosalie,
Mes pleurs et mes cruels regrets
Tourmenteront ma triste vie.
C'est pour élever mes enfans
Que j'aime encore l'existence,
Sans moi de ces deux innocens,
Qui prendra soin de leur enfance.
Esprit, vertu, beauté, douceur,
Se trouvoient dans ma Rosalie,
Son souvenir est dans mon cœur
Avec son image chérie ;
Pour prévenir tous vos besoins,
Mes enfans il vous reste un père ;
Non jamais ses plus tendres soins
Ne vous vaudront ceux d'une mère.

Sans cesse elle vous prodiguoit
De son sein le lait salulaire,
Votre bouche méconnoissoit
Celui d'une femme étrangère.
Hélas ! il fallut malgré moi
Qu'en d'autres mains je vous confie ;
Mon cœur seul m'en dicta la loi,
Ayant perdu ma Rosalie.

Par tout sa chère ombre me suit,
A chaque instant je crois l'entendre ;
Souvent dans un songe la nuit
J'aime à voir cette épouse tendre ;
Je m'éveille plein de gaieté,
Mais bientôt je me désespère,
Je pleure la réalité
D'une aussi flatteuse chimère.

Pour adoucir tous mes malheurs,
Que mes deux enfans puissent vivre,
Ils seront mes consolateurs,
A ce seul espoir je me livre.
Rendre un jour leur bonheur parfait,
Voilà ma plus ardente envie ;
Alors au tombeau sans regret,
Je rejoindrai ma Rosalie.

F I N

Au Havre, de l'Impr. de GILBERT ET C^e.